



Zig-Zag
A.-K. Gilomen
Haus Panorama
6416 STEINERBERG

CCP 18-16365-6

Avril 1990

Au début de cette année, il nous a semblé qu'il serait intéressant de vouer le numéro d'avril de Zig-Zag aux Suisses vivant à l'étranger. C'est pourquoi nous avons proposé à ceux-ci d'écrire un court texte décrivant leur vie, leur travail, le pays dans lequel ils vivent ou simplement leurs pensées.

CHANGEMENT D'ADRESSE

A partir du 23 avril 1990 l'adresse de Anne-Käthi Gilomen sera: Haus Panorama, Kantonsstrasse, 6416 Steinerberg. Son mari change de profession, c'est la raison de ce déménagement.

La rédaction

RETROSPECTIVE - PERSPECTIVES

Claire Wilhelmsen, Oslo

Examinant mon passé le soir de Nouvel An avant de jeter un regard sur l'avenir, j'ai pensé avec reconnaissance:

"20 ans à la maison à la Langhalde, Abtwil, St. Gall: une enfance, une jeunesse et une activité d'enseignement joyeuse
20 ans de voyages passionnants dans le monde avec Frank Buchman
20 ans, en majorité à Oslo, avec mon mari Jens-Jonathan, nos filles Camilla et Julie et nos amis norvégiens, à plein temps au centre du Réarmement moral!"

Camilla s'est mariée il y a deux ans. Julie a fêté ses 20 ans l'année passée et actuellement elle est à Calcutta pour travailler un certain temps avec Mère Teresa et ses soeurs. Donner leur liberté à ses enfants est toute une affaire! Ces deux dernières années, ma chère mère et ma soeur jumelle qui vivait en Amérique sont décédées.

Que penser au sujet des 20 prochaines années? Je fus très tentée de me dire que j'allais vieillir et que j'aimerais me retirer quelque peu, et à ce moment, la peur de s'encroûter et de s'ankyloser s'insinue! J'exprimai donc un voeu de Nouvel An tout simple: Dieu, ne me laisse pas sombrer dans le confort; ne me laisse pas devenir une eau stagnante!

Deux événements au début de l'année m'ont beaucoup aidée. Le premier: 5 jours avec 12 jeunes gens, désireux de nous avoir, Jens-Jonathan et moi, pour passer ce temps ensemble dans le silence et à la recherche de Dieu. Un temps qui a fait des miracles!

Le deuxième événement: l'invitation d'Eva et Paul Gundersen et d'autres amis finlandais à 40 Scandinaves à passer 3 jours ensemble, à Abo (Turku), dans le couvent des soeurs Birgitta. Nous avons eu le temps de réfléchir et de partager sur les sujets suivants:

- * Perspectives mondiales - nouvelle appréciation
- * La voie royale de la vocation
- * Vivre dans la reconnaissance?

- * Ma vision de l'avenir - mes rêves les plus intimes
- * Les sources de Dieu - les promesses de Dieu!
- * Comment, en tant que frères et soeurs, portons-nous ensemble des tâches communes?

Nous n'avons pas forgé de plans. Nous avons puisé des forces. Le Saint Esprit a pu agir librement.

Je crois que les 20 prochaines années apporteront beaucoup de bénédictions si nous laissons la liberté de manoeuvre au Saint Esprit. Une citation de Esaïe 55, 10-11: "Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche."

DOUZE ANNEES A LYON

Jean-Jacques et Marie-Lise Odier, Lyon

Voici bientôt douze ans que notre famille s'est installée à Lyon. Pourquoi Lyon? Il nous semblait que la moitié sud-est de la France avait été peu travaillée par le Réarmement moral, que l'agglomération lyonnaise était un pôle important. Et puis, nous avons fait la connaissance de quelques personnes qui semblaient désireuses d'avoir notre présence à leur côté. Curieusement, à part un ménage, Jacques et Dominique Terras, enseignants, qui sont devenus de chers amis et nous ont beaucoup soutenus (certains d'entre vous les aurez rencontrés à Caux), les personnes rencontrées initialement nous ont vite fait faux bond (retraite, déménagements, maladies, divorce!) et nous avons dû repartir presque à zéro. Une expérience salutaire!

Au bout de quelques années, nous avons été conduits à nous préoccuper des problèmes liés à l'intégration des immigrés. Pas à pas, nous avons rencontré des députés, des élus municipaux, des travailleurs sociaux, des jeunes Maghrébens, des hauts fonctionnaires. Plusieurs sont venus à Caux ou ont participé à des missions d'étude à Newcastle. Pour quels résultats? Il nous semble que les idées passent, que les relations s'améliorent, sans que l'on puisse dire, naturellement, ce qu'aura été notre apport propre.

Une petite anecdote: nous découvrons qu'un jeune prêtre qui, pour la défense des droits des immigrés, avait été parmi ceux-ci lors d'affrontements avec la police en 1981-83, n'avait jamais rencontré personnellement des policiers. Nous l'invitons à déjeuner avec deux responsables de la police lyonnaise. On pouvait croire que leurs analyses de la situation seraient à l'opposé: pas du tout, leurs points de vue convergent. Des relations de confiance naissent. Le prêtre nous a remerciés de l'avoir aidé à "se situer" par rapport à la police. Il est devenu un très bon ami.

Nos deux fils sont étudiants et se sentent bien à Lyon. Nous sommes heureux d'être ici. Merci de nous avoir donné l'occasion de nous exprimer.

"DOWN-UNDER"

Fredy et Monika Bodmer, Melbourne, Australie

Voilà quatre mois que nous sommes en Australie (down-under). Nous nous sommes acclimatés vite et bien, non seulement dans ce nouveau pays, mais aussi dans une nouvelle famille. C'est une expérience inédite que d'habiter dans une maison aussi "élastique" que "Armagh", où nous sommes de 10 à 40 personnes. Même si parfois nous secouons la tête ou nous dégonflons, les éléments positifs prédominent. Nous nous sentons très à l'aise et nous nous sommes fait de nombreux nouveaux amis.

Actuellement, nous vivons le début du cours "vie efficace", suivi par 17

personnes, de 18 à 39 ans et de 15 pays. C'est un temps intense de défis, pour les participants et ceux qui les entourent.

Le cours comprend entre autres: tous les jours, une demi-heure d'exposés sur les événements du monde, des entretiens sur certains sujets (environnement, famine dans le monde, situation au Cambodge, diverses religions, etc), de la musique, cours de diction, de mime, du sport, des travaux pratiques à la cuisine, dans la maison et au jardin; toutes les semaines une visite à l'extérieur; la semaine passée, ce fut un centre de désintoxication pour drogués, et cette semaine, l'oeuvre des soeurs de Mère Teresa. Les points forts sont en général constitués par les entretiens sur les questions fondamentales, les plus profondes de la vie; ils se font en groupes plus ou moins grands, ou tout à fait intimes.

C'est fantastique de faire partie d'une famille si vivante et si ouverte. Mais nous jouissons cependant des déjeuners, seuls en famille dans notre chambre de séjour, où nous entretenons notre dialecte natal.

Voilà une fraction infime de ce que nous ressentons et vivons.

VIVRE A CHYPRE

Marcel et Theri Grandy, Chypre

Notre tâche dans cette région du monde, pendant toutes ces années, est semblable à celle d'un agriculteur ou d'un jardinier: labourer, planter, arroser, récolter - avec le sentiment fréquent que l'attente de la récolte demande beaucoup de patience! Dans cette capitale les contacts ne manquent pas avec les gens du pays - que ce soit des éducateurs, des syndicalistes, des hommes du monde des affaires, du gouvernement, de l'Eglise ou des membres de la communauté internationale des ambassades, des Nations-Unies et avec les nombreux étrangers qui habitent ici. Le premier contact doit être suivi d'un second qui peut être une invitation à la maison pour apprendre à mieux se connaître, pour voir éventuellement une vidéo et faire découvrir notre travail; parfois il s'agit de provoquer une rencontre avec tel ou tel ami de notre équipe. Toujours ces moments nous confirment que Dieu est au travail de Son côté et que jamais la rencontre est une simple coïncidence. Petit à petit les uns et les autres trouvent leur place dans une sorte de mosaïque qui représente l'avenir pour ce pays - des hommes et des femmes qui se mettent à l'écoute de Dieu : la récolte.

Nous venons de passer deux jours ensemble, dix d'entre nous, dans un village de la montagne de Troodos: le directeur de l'Institut pédagogique, un directeur des douanes, un homme d'affaires et un expert des Nations-Unies avec leurs femmes. Suite à sa visite à Caux l'été passé, l'expert est entré en action et à force de coups de téléphone et de téléfax en Allemagne et en Angleterre, il a organisé une rencontre à Londres avec diverses personnalités de son pays (encore derrière le Rideau de Fer), pour les mettre au courant du travail du Réarmement moral. Il est aussi en train d'organiser une récolte de quelques tonnes d'oranges et de pamplemousses qu'une maison d'ici va transformer en délicieux jus qui seront servis à la conférence de l'été prochain à Caux.

Les négociations de New York, aux Nations-Unies, entre le Président Vassiliou et Rauf Denktash n'ayant pas abouti, nous prions spécialement pour la participation de Chypre à Caux en juillet et août.

TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MEME

Rosmaire Lilliehöök, Stockholm, Suède

Un défi que nous exerçons à relever chaque jour, Christer et moi! Lui avec

les enfants handicapés qu'il conduit à l'école et ramène chez eux, qui exigent et donnent aussi beaucoup d'amour.

Et moi, avec les vieillards du home pour personnes âgées. Tous sentent si nous les aimons ou si nous ne faisons que notre travail. En général, il n'est pas si difficile de donner cet amour, mais certains jours, ma patience est à bout: je traîne le gros sac noir plein de journaux, avec lesquels un pensionnaire remplit ses tiroirs et ses armoires, Lisa devrait être ramenée de chez la pédicure, Greta a égaré son sac à main, il faudrait mettre la table, Kristina se sent seule... Au secours! La mise à l'épreuve de l'amour du prochain atteint un sommet!

Après le repas, je m'assieds dans le séjour avec ceux qui boivent le café. Je regarde ces visages ridés et une vague de reconnaissance et d'amour m'inonde. Ces gens ont contribué à transformer la Suède, autrefois pauvre, en un pays prospère et je me demande "Quelle sera notre contribution en faveur de la prochaine génération?"

ETRE SUISSE EN FRANCE

Lisbeth Lasserre, Paris

J'aime beaucoup la Suisse, mais le destin m'a emmenée en France. Je me demande parfois pourquoi, car je ne suis pas le type français; je manque de rapidité, de rationalisme et je ne suis pas une intellectuelle - et c'est très grave de ne pas être intellectuel en France! Alors, pourquoi suis-je ici?

D'abord car j'ai un mari qui m'aime et qui porte des responsabilités en France. Je le soutiens tant bien que mal. Peut-être que le mariage entre intellectuel et non-intellectuel n'est pas si mal. La tête et le coeur ont besoin de travailler ensemble.

Puis c'est un pays de l'art. Depuis des siècles, l'art a été l'expression de la foi, de la recherche, de l'amour et de l'âme. L'art est en train de se commercialiser. Alors il perd toute sa valeur. L'art est une naissance, celle du vécu à l'intérieur qui passe à l'extérieur. J'espère que cet art peut être sauvé.

Je ne me prends pas pour un grand corsaire, mais ma vie est remplie par des gens, la maisonnée du Réarmement moral à Boulogne, la revue "Changer" et aussi l'Eglise.

Nos pays vivent un tournant dans l'histoire. Nous avons besoin les uns des autres comme jamais auparavant. Que l'Europe se fasse en amitié désintéressée est capital pour le monde. C'est en devenant responsables pour les pays les plus démunis du globe que nous deviendrons de bons Européens. Quelle tâche exaltante, que je sois à Winterthur, à Caux ou à Paris.

* * * * *

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Anne-Käthi Gilomen